



HAL
open science

L'illustration des Heures de Tory

Stéphanie Deprouw

► **To cite this version:**

Stéphanie Deprouw. L'illustration des Heures de Tory. Rémi Jimenès (dir.), Geoffroy Tory de Bourges, Humanisme et arts du livre à la Renaissance, catalogue d'exposition à la Bibliothèque municipale de Bourges, 2019-2020, p. 72-77., 2019. hal-02999024

HAL Id: hal-02999024

<https://hal.science/hal-02999024>

Submitted on 1 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'illustration des livres d'heures de Tory

Stéphanie DEPROUW-AUGUSTIN (C2RMF)

Paru dans : Rémi Jimenes (dir.), *Geoffroy Tory de Bourges, Humanisme et arts du livre à la Renaissance*, catalogue d'exposition à la bibliothèque municipale, Bourges, 2019, p. 72-77.

À partir de 1525, Geoffroy Tory ouvre une nouvelle page de sa vie. Devenu libraire à Paris sur le petit pont qui relie le Quartier latin à l'hôtel-Dieu dans l'île de la Cité, il lance de manière concomitante trois projets éditoriaux d'envergure : le *Champfleury*, conçu à partir de 1523 d'après la préface, et deux types de livres d'heures, l'un « à l'antique », l'autre « à la moderne ». Le succès certain de ses livres d'heures d'un genre nouveau lui permet de financer son manifeste, le *Champfleury*, achevé dès 1526 mais qui ne paraîtra qu'en 1529.

Ainsi, Geoffroy Tory le professeur, l'éditeur de textes humanistes, devient un homme de l'image. Il est le premier Français à solliciter un privilège d'auteur pour ses illustrations : « histoires (scènes en pleine page), vignettes, frises, bordures, couronnements, entrelacs et autres figures servant à faire imprimer Heures¹ ». L'investissement que constituent ces bois gravés a dû être considérable.

Lorsque notre libraire met sur le marché ses premiers ouvrages, on imprime déjà des livres d'heures depuis une génération. C'est même une spécialité de la place parisienne, qui livre à toute l'Europe catholique des ouvrages conformes aux différents usages

¹ CLÉMENT-KELLER-RAHBÉ-2017, p. 87-90.

liturgiques. Tory pour sa part se limite à l'usage de Rome (Heures de 1525, de 1527 chez Simon de Colines, Heures de 1529 et de 1531) et à celui de Paris (Heures à la moderne avec Simon Du Bois, 1527), qui visent un public plus large.

Auguste Bernard, lorsqu'il a redécouvert Geoffroy Tory au milieu du XIX^e siècle, a voulu voir dans son artiste un homme complet du livre : auteur, illustrateur et graveur, typographe, imprimeur et relieur². Concernant l'illustration et la gravure, des doutes ont peu à peu été émis³. Nous croyons à présent que Tory a collaboré avec des « enlumineurs et historieurs » et des « tailleurs d'images en bois ». Le seul peintre français cité par Tory dans le *Champfleury* est Jean Perréal (†1528), qu'il a peut-être connu lors de l'entrée royale à Bourges en 1506. Pourtant, à en juger par le style des illustrations, Perréal ne semble pas avoir pris part à l'entreprise des livres d'heures de Tory. L'imprimeur éclipse les artistes auxquels il a fait appel car c'est lui qui assume le risque financier et conserve les bois gravés. Si Tory ne nous donne pas d'indice, du moins la comparaison avec le livre enluminé contemporain nous fournit-elle de précieux indices. À notre connaissance, il s'agit d'artistes parisiens ou attachés à la cour royale. Mais l'un d'entre eux est d'origine berruyère : la présente exposition fournit l'occasion de faire le point sur l'avancée de la recherche dans ce domaine. Nous aborderons les livres d'heures de Tory sous l'angle stylistique, avant d'étudier, à travers l'iconographie retenue dans leurs planches, la mystique qu'ils cherchent à promouvoir.

Trois collaborations artistiques

De Bourges à Paris, Les Heures de 1525 avec Jean Lécuyer et Simon de Colines

La première incursion de Geoffroy Tory sur le marché florissant du livre d'heures est profondément originale. Il n'est encore que libraire et s'associe à Simon de Colines, imprimeur et libraire juré de l'Université de Paris depuis 1522. Leurs heures « à l'antique »

² BERNARD-1857, p. 88.

³ ADHÉMAR-1938, p. 138-142.

sont un modèle de clarté, grâce à une mise en page soignée (**fig. 48**). Heures à l'usage de Rome — hommage à la Rome antique bien sûr —, elles mêlent caractères romains, bordures de trophées et gravures où les personnages sont vêtus de drapés et les bergers, ceints de couronnes de lauriers. Elles comportent treize bois gravés en pleine page, auxquels s'adjoignent, au titre et au colophon, deux différentes gravures figurant la marque au pot cassé, emblème choisi par Tory comme enseigne⁴. Ces grands bois portent tous une croix de Lorraine. Le graveur en question n'est pas connu mais nous doutons qu'il s'agisse de Tory lui-même⁵. En effet, il n'intervient qu'à trois reprises dans le *Champfleury*, pour l'Hercule gaulois (f. 3v) et les triomphes (f. 29v et 30).

Fig. 48 : Triomphe de la Mort (office des morts),

Heures à l'usage de Rome, Paris, Tory, 1525, in-4°.

Les gravures au trait de Heures de 1525 ne donnent que de très faibles indications de modelé : elles sont faites pour être complétées par des lavis, à la manière des manuscrits à peintures de la Renaissance italienne. Pour autant, on est encore très loin de la qualité d'un Gaspare da Padova, d'un Bartolomeo Sanvito ou Giovanni Todeschino, que Tory aurait pu admirer lors de son séjour outre-monts. Il a eu accès à bibliothèque royale de Blois, mais non forcément aux livres du cabinet privé, comme les livres d'heures⁶. Parmi les modèles de ce style clair que recherche Tory figurent les *Historiae Novae* d'Andrea Assaraco. Il s'agit d'un livre typique de la France lombarde autour de 1500, que Tory a dû connaître par le biais de Jean Grolier, dont l'auteur vante les mérites⁷.

⁴ Sujets : Annonciation (2 bois), Visitation, Nativité, Adoration des bergers, Adoration des Mages, Présentation au Temple, Fuite en Egypte, Couronnement de la Vierge, Crucifixion, David pénitent, Triomphe de la Mort. La Crucifixion est la seule à être composée de 5 vignettes et de 5 textes gravés qui sont des vers attribués à Virgile.

⁵ BRUN-1969, p. 38-39.

⁶ HERMANT-2015.

⁷ LE ROUX DE LINCY-1866 p. 60-61.

On a longtemps cherché qui pouvait avoir aidé Tory à concevoir ce programme marial innovant. C'est dans sa grande synthèse posthume que Myra Orth publie la découverte de l'artiste qui doit être l'auteur principal des heures de 1525⁸. Il a réalisé deux livres d'heures manuscrits dessinés à la plume et traités en lavis bistre, l'un à l'usage de Bourges peut-être réalisé pour Jean George, l'autre à l'usage de Rome, que l'on peut dater vers 1522 et qui a appartenu à une famille berrichonne, les Maubruny⁹. Dans les heures à l'usage de Bourges, deux images sont extrêmement proches de celles de Tory : le David pénitent (f. 117) et le Triomphe de la mort (f. 136, **fig. 48**).

Rafaël Villa vient de démontrer brillamment que l'auteur de ces manuscrits, et donc des heures de 1525 de Tory, était le berruyer Jean Lécuyer (1480-1556), jusque-là connu uniquement comme peintre-verrier, mais dont l'activité d'enlumineur est également attestée¹⁰. Il rapproche notamment l'ange du David pénitent des heures à l'usage de Bourges d'une figure identique dans la verrière de la vie de St Jean-Baptiste (après 1533) de l'église Saint-Bonnet de Bourges. Ainsi Tory a-t-il dû rapporter de sa ville natale les cartons de son premier livre d'heures.

Fig. 49 : *Livre d'heures à l'usage de Rome pour Jean Lallemand le jeune, vers 1535*
(Baltimore, The Walters Art Museum).

Nous aimerions en outre suggérer que Jean Lécuyer puisse être l'auteur des Heures Lallemand de Baltimore à l'usage de Rome (Ms. W 451). C'est le seul livre d'heures de Jean Lallemand le jeune à être traité en lavis de couleurs, rehaussés d'or. Outre la figure du pénitent, comparable au David des heures à l'usage de Bourges, le système de hachures, la fluidité des lavis, les arbres, les inscriptions, les proportions étirées en

⁸ ORTH-2015, cat. 47 (Paris BnF Ms. Latin 1427).

⁹ New York, The Morgan Library, Ms M 1135, calendrier daté 1522-1536.

¹⁰ VILLA-2018 ; GOLDMAN-2002.

hauteur des architectures nous paraissent similaires (**fig. 49**). Les différentes parties du livre sont introduites par des tours cadenassées, tel le pot cassé de Tory, où un homme emprisonné prie en disant les dernières paroles attribuées à Aristote. Il a la vision d'Ezéchiel, celle de la Vierge à l'Enfant, de la Crucifixion etc. selon le procédé employé dans les heures Lallemand plus anciennes, ce qui suppose que Jean Lallemand a montré ses livres à l'artiste. On date ce manuscrit vers 1535, époque de l'emprisonnement de Jean Lallemand. Un des feuillets de garde porte la mention « 1536¹¹ » et les culs-de-lampes sous les inscriptions n'apparaissent guère avant les années 1530.

Dans toute la France, le succès des heures de 1525 de Tory se mesure à plusieurs aunes : les rééditions, l'influence des bois gravés et les anciennes marques de possession. Dès 1527, Tory et Colines adaptent les heures de 1525 au format in-8° ; cette édition sera reprise par Olivier Mallard en 1536¹². Une nouvelle édition in-4° voit le jour en 1531, augmentée d'une planche du Triomphe de la Vierge apparue dans les Heures Estienne. Ces heures paraissent encore en 1541 chez Olivier Mallard puis en 1550 chez Jacques Kerver : ils ont successivement acquis le matériel de Tory¹³. Les Heures sapphiques de Pierre Busseron parues à Lyon en 1538 sont en revanche une copie des heures de 1525¹⁴.

Nous connaissons aussi quelques premiers possesseurs des heures de 1525 qui s'en sont servi comme livres de raison dans les années qui suivent : Jacques Bourdin, serviteur de Jean Grolier pour l'exemplaire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (**notice**

¹¹ BAGNOLI-2009, cat. 16 ; ORTH-2015, II, p. 175.

¹² Mallard, 1536 : DEPROUW-HALÉVY-VÈNE-2011, cat. 35.

¹³ COUSSEAU-2016, p. 89 ; DEPROUW-HALÉVY-VÈNE-2011, cat. 53 et 54.

¹⁴ DEPROUW-HALÉVY-VÈNE-2011 cat. 48.

13, p. 90), l'orfèvre blésois Bertrand Droulin, apparenté à Pierre Mangot pour celui de la Mazarine¹⁵. Dans les deux cas, il s'agit de personnes proches de la cour.

Un des exemplaires des heures de 1525 comporte une page de titre ornée par Étienne Colaud, « enlumineur et historieur », installé rue de la vieille Draperie dans l'île de la Cité¹⁶. Magali Vène y a reconnu un probable cadeau de mariage de Colines et Tory à Robert Estienne et Perrette Bade. Colines, beau-père d'Estienne, est alors son employeur. L'image représente un atelier d'imprimeur, copié sur la marque du père de la mariée, Josse Bade. Le style du graveur à la croix de Lorraine se rapproche de celui de Colaud, notamment ses yeux en forme d'amande, aux paupières souvent mi-closes. On note que l'enlumineur et historieur Martial Vaillant, qui a épousé Marie Colaud, quatrième fille d'Étienne Colaud, et hérité en 1542 d'une partie au moins du fonds d'atelier de son beau-père, s'inspire de l'Annonciation de Tory dans le livre d'heures du dauphin François, livré en 1557¹⁷. Déjà actif en 1523, Vaillant a certainement eu les heures de 1525 (ou de 1531) entre les mains.

La figure du David pénitent de Tory, empruntée aux Lallemand, trouve aussi un écho précoce chez le Maître de François de Rohan, alors au début de sa carrière parisienne (vers 1526-27)¹⁸. Puis, comme en hommage à Geoffroy Tory, Lallemand fait réaliser par Noël Bellemare, vers 1535-1537, un livre d'heures où chaque « histoire » est une apparition à Saint Jean-Baptiste pénitent¹⁹. Nous savons aussi que la Crucifixion d'esprit virgilien a connu une postérité, non seulement dans un vitrail d'Épernay (Marne) mais aussi dans la « plate peinture » : ainsi en 1563, un chanoine de la cathédrale de Rouen,

¹⁵ PIQUARD-1975.

¹⁶ DEPROUW-HALÉVY-VÈNE-2011, p. 33. Paris BnF Arsenal, Rés.-8°-T-2547.

¹⁷ Paris BnF Ms. NAL 104, COUSSEAU-2016, p. 89.

¹⁸ Heures à l'usage de St Pierre de Lagny, Vienne, ÖNB, codex 1961, f. 76v, DEPROUW-HALÉVY-VÈNE-2011 cat. 32 et fig. 26.

¹⁹ La Haye, Koninklijke Bibliotheek, Ms. 74 G 38 ; SCAILLIÉREZ-2017, cat. 62.

Guillaume Rome, possède-t-il « un grand tableau nommé *Sic vos, non vobis*²⁰ » qu'il vend à un certain Nauldin Billard. L'installation d'Olivier Mallard à Rouen en 1541 peut expliquer cette influence locale prolongée.

Les Heures de 1527 avec Simon du Bois et l'atelier de Noël Bellemare

Le deuxième grand projet de livre d'heures de Geoffroy Tory est imprimé en octobre 1527 chez Simon Du Bois, imprimeur-libraire qui demeure très mal connu durant sa brève période d'activité parisienne (1525-1529). Imprimées à l'usage de Paris, en caractères gothiques et au format in-8°, ces heures « à la moderne » où les personnages sont vêtus à la mode du temps, sont destinées à plaire à des personnes de goût plus traditionnelle²¹. Le livre d'heures Tory-Du Bois de 1527 comporte treize bois gravés ainsi qu'une nouvelle marque au pot cassé d'où sortent des fleurs, renvoi évident aux bordures naturalistes²². Une réédition par Olivier Mallard en 1536 atteste le succès de ce livre d'heures « à la moderne », qui mettent à la portée de nouvelles bourses les superbes manuscrits issus de l'atelier de Noël Bellemare.

Formé à Anvers où il est mentionné comme peintre en 1512, Noël Bellemare déménage avant 1515 à Paris où il prend une première commande décorative pour l'Hôtel-Dieu²³. Installé à partir de décembre 1520 sur le pont Notre-Dame, reliant l'île de la Cité à la rive droite, Noël Bellemare reçoit des commandes nombreuses de manuscrits, notamment de Jean Lallemand le jeune qui est l'un de ses clients les plus fidèles²⁴. Il exerce cette activité d'enlumineur en parallèle du métier de peintre. En 1531, lors de

²⁰ Epernay : DEPROUW-HALÉVY-VÈNE-2011 p. 52 ; Rouen, AD de Seine-Maritime, G 3440 ; voir BEAUREPAIRE-1881, p. 64.

²¹ DEPROUW-HALÉVY-VÈNE-2011, cat. 35.

²² Sujets : Annonciation (2 bois), Auguste et la sibylle de Tibur, Crucifixion, Pentecôte, Nativité, Annonce aux bergers, Adoration des Mages, Présentation au Temple, Fuite en Egypte, Couronnement de la Vierge, le roi David à la harpe, Triomphe de la Mort.

²³ LEPROUX-2001.

²⁴ ORTH-2015, I, p. 48-50 reprenant biblio. antérieure.

l'entrée de la reine Eléonore dans la capitale, il est chargé par les échevins de décorer le pont où il réside, tandis que Tory imprime le livret d'entrée. Tory devient libraire de l'Université peu avant sa mort en 1533 et Bellemare obtient l'un des deux postes d'enlumineur juré au plus tard en 1536. Tous deux bénéficient donc d'un statut privilégié. En 1539, Jean Lallemand supervise les travaux de Noël Bellemare en vue de l'entrée de Charles Quint à Paris. Aucun document connu n'atteste formellement les contacts entre Geoffroy Tory et Noël Bellemare mais ils font partie du même tout petit milieu.

Sur le plan stylistique, Myra Orth la première a noté les liens entre les livres d'heures de Tory et l'atelier « des heures de 1520 », au sein duquel elle dénombrait au moins quatre mains²⁵. Guy-Michel Leproux a montré que le maître des Épîtres Getty était Bellemare lui-même ; nous ignorons encore les noms du Maître des Heures Doheny, du Maître des Heures Rosenwald et du Maître de Jean de Mauléon, et le fonctionnement de cet atelier ou association d'ateliers n'est pas si clair. Au milieu des années 1520, le « groupe Bellemare » domine le marché du livre d'heures manuscrit parisien à la fois par la qualité de ses réalisations et par un fonctionnement efficace fondé sur un partage de dessins maniéristes anversois datant des années de formation de Bellemare. Dans l'Annonciation des heures de 1527, la Vierge a les cheveux détachés et ondulés comme chez l'Anversois Jan de Beer, dont Bellemare a dû fréquenter l'atelier (**fig. 50**). Seul le plus flamand des émules de Bellemare, le maître des Heures Rosenwald, la représente ainsi, en 1524, tandis que dans les livres d'heures contemporains du « groupe Bellemare », elle porte une coiffe et les cheveux relevés. Dans sa monographie de Jan de Beer, D. Ewing montre la circulation entre Anvers et Paris de cette composition qui remonte aux années 1510-1515²⁶. L'Annonce aux bergers, l'Adoration des Mages sont également très marquées par le maniérisme anversois.

²⁵ ORTH-1980.

²⁶ EWING-2016, p. 135-157.

Fig. 50 : Annonciation dans les *Heures à l'usage de Paris*, 1527, in-4° (Le Mans, BM).

Le graveur des heures de 1527 n'est pas celui du projet précédent : on ne retrouve pas la croix de Lorraine sur ces bois, et il ombre ses figures par des hachures parallèles. Ses figures sont reconnaissables à leurs yeux en virgule, où seule la paupière supérieure est marquée.

Par la suite, Simon Du Bois quitte Paris en raison de ses opinions religieuses et se réfugie à Alençon auprès de Marguerite d'Angoulême ; il y publie le *Miroir de l'âme pécheresse*, manifeste évangélique de sa protectrice, en 1533 mais échappe au triste sort que connaît l'éditeur parisien de l'ouvrage, Antoine Augereau, à la suite de l'Affaire des placards en 1534²⁷. Durant cette période, Tory et Bellemare travaillent de nouveau ensemble sur la traduction des *Antiquités* de Diodore de Sicile par Antoine Macault, projet débuté dès 1530 mais qui s'achève après la mort de Tory : Bellemare exécute la miniature du manuscrit de présentation conservé à Chantilly (1534) et Olivier Mallard publie la version imprimée en 1535, ornée d'une gravure d'après Bellemare qui semble être due un nouveau graveur²⁸.

Les Heures de 1529 avec Godefroy « le Batave »

Enfin, pour son livre d'heures de très petit format (in-16), Geoffroy Tory, devenu imprimeur, s'est associé au néerlandais Godefroy « le Batave », qui s'était fait une spécialité de ces tout petits manuscrits à peintures, souvent traités en grisaille²⁹. Les deux artistes avaient déjà travaillé ensemble pour le *Champfleury* : l'allégorie de l'Hercule Gaulois, qui porte la date de 1526, est de la main du « Batave », comme l'a noté Myra

²⁷ BOSC-HERMANT-2015 cat. 32.

²⁸ M. Vène dans DEPROUW-HALÉVY-VÈNE-2011 p. 115-119 ; BOSC-HERMANT-2015 cat. 65 ; VÈNE-2015 p. 212.

²⁹ SCAILLIÉREZ-2017, cat. 38.

Orth³⁰. Godefroy était l'enlumineur attiré de Louise de Savoie : il apparaît peut-être dans ses comptes sous le nom de Gaudefroy de la Rye³¹.

Fig. 51 : Annonciation dans les Très petites Heures de 1529, Paris (Poitiers, BM).

Des trois projets, c'est celui qui comporte le plus d'illustrations : quinze scènes dont quatre en double page. L'Annonciation (**fig. 51**), mais aussi L'Adoration des Mages, portent le monogramme G, soit sur un livre, soit sur une pierre apposée au premier plan de la gravure. C'est ce G qu'Auguste Bernard avait pris pour la signature de Tory lui-même, et donc la preuve qu'il était l'auteur des images³². Du fait que les G sont souvent mal imprimés, voire absents, nous ne pensons pas que Godefroy le Batave soit l'auteur des gravures : il en a fourni les modèles. Aucun bois ne porte la marque de la Croix de Lorraine. En revanche on croit pouvoir y reconnaître l'auteur des heures Du Bois de 1527, à sa façon caractéristique de traiter les yeux en forme de virgule (seule la paupière supérieure et la prunelle sont suggérés). Ces gravures sont plus réussies que celles de 1527, malgré la difficulté technique liée aux dimensions. Le même graveur nous semble l'auteur de la planche dépliant du Triomphe de la Vierge.

En 2011, la découverte de la collaboration entre Tory et Godefroy le Batave pour les heures de 1529 nous avait permis d'étendre l'activité de l'enlumineur en France de quelques années. Depuis, nous avons suggéré que Godefroy le Batave avait pu quitter l'atelier de Cornelis Engebrechtsz. à Leyde pour s'établir à Rouen puis gagner la cour de France vers 1516³³. Nous avons proposé de lui rendre deux peintures de chevalet que l'on peut dater entre 1511 et 1517 : Guy-Michel Leproux rappelle à juste titre que

³⁰ ORTH-1983.

³¹ G.-M. LEPROUX, « Deux artistes anversois au service de François I^{er} et de son entourage : Godefroy le Batave et Noël Bellemare », dans BOSCH-HERMANT-2015, p. 100-105.

³² SCAILLIÉREZ-2018, cat. 38 p. 126.

³³ DEPROUW-AUGUSTIN-2018.

Godefroy est toujours appelé « le peintre³⁴ ». Mais comment Geoffroy Tory l'a-t-il connu ? Parmi ses protecteurs, Philibert Babou avait un accès direct à Louise de Savoie. On note aussi que le théologien néerlandais Albert Pigghe (1490?-1542), auteur avec Godefroy des cartes qui ornent les *Commentaires de la guerre gallique* de César pour François I^{er} en 1520, a ensuite publié un ouvrage d'astronomie en 1522 chez Simon de Colines³⁵. Il nous semble l'une des personnes les plus à même d'avoir fait se rencontrer Tory et Godefroy le Batave.

En somme, avec ses livres d'heures, Geoffroy Tory explore une large gamme de produits : tous les formats sont proposés et même vantés dans une publicité en tête de son édition de l'*Economique* de Xénophon en 1531, tous les styles (antique ou moderne), les supports (papier ou vélin), les finitions colorées (nu, orné de lavis ou enluminé) et enfin, éventuellement relié³⁶. Cette entreprise a nécessité la participation d'au moins trois historieurs et deux graveurs.

La mystique des heures de Tory

Étant donné la diversité des images, il est probable que les illustrateurs qui ont fourni les patrons à Tory ont eu le champ libre pour réaliser leurs compositions, à partir de quelques indications. Les heures de Tory portent toutes le titre d' « heures à la louange de la Vierge Marie », en français ou en latin. De la part d'un Berruyer comme Tory, le choix de délaisser totalement l'illustration du calendrier peut surprendre. En effet, c'est cette partie initiale qui avait fait la fortune des enlumineurs du XV^e siècle en vallée de la Loire, dans la lignée des Très riches heures du duc de Berry. Non seulement les travaux des mois ont

³⁴ voir n. 31.

³⁵ SCAILLIÉREZ-STIRNEMAN-2001, p. 5-25 ; ORTH-2015 cat. 5.

³⁶ DEPROUW-HALÉVY-VÈNE-2011, p. 32.

disparu, mais aussi le culte des saints, au profit de trois grands thèmes : l'Incarnation, la pénitence et le triomphe de la mort.

Le culte à la Vierge Marie

Parmi les illustrations possibles pour les heures de la Vierge, les livres d'heures de Tory mettent l'accent sur le mystère de l'Incarnation, de l'Annonciation jusqu'à la Fuite en Égypte : huit bois sur treize en 1525 ; huit à nouveau en 1527, et quatorze en 1529. Une belle place est laissée à l'Annonciation dans chacun des livres d'heures. C'est la seule scène traitée systématiquement en double pleine page. Le titre des heures de 1525 explique l'intention de Tory. Fort de son expérience d'éditeur de textes, il recherche la pureté et l'élégance en revendiquant une orthographe, des points et des accents bien placés. C'est sa manière de rendre hommage à la Vierge, dont on débat déjà le caractère d'Immaculée Conception. Même dans les heures à la moderne (1527), le choix du thème antique de l'empereur Auguste et la sibylle de Tibur s'explique ainsi : devant l'empereur, la sibylle a l'apparition de la Vierge à l'Enfant que le peuple romain doit adorer. Ce sujet qui n'apparaît pas couramment dans l'atelier de Bellemare, mais se trouve dans les Heures Rosenwald, a peut-être été choisi par Tory. Pour un homme né au XV^e siècle, les sibylles font partie intégrante du répertoire iconographique traditionnel.

La célébration de la Vierge est source de créations fondamentales dans les domaines littéraires et artistiques durant les années 1510 et 1520, en particulier à Rouen et Amiens où se tiennent des concours de poésie, les Puys, ceux d'Amiens donnant lieu à la réalisation de tableaux qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de la période³⁷. À Bourges, les chevaliers de la Table ronde se placent sous la protection de la Vierge à l'Enfant. Mais ce faste en irrite certains. À Paris, la crise iconoclaste débute dès 1528 par la mutilation d'une statue de la Vierge³⁸.

³⁷ SCAILLIÉREZ-2017, cat. 7.

³⁸ BOSC-HERMANT-2015, cat. 24.

L'esprit de pénitence

Le choix du roi David en prière pour illustrer les sept psaumes de pénitence est tout à fait courant. Comme on l'a vu, l'un des imprimeurs de Tory, Simon Du Bois, est ouvertement luthérien, mais tel n'est pas le cas de Tory : il a trop besoin du soutien du roi et de l'Université de Paris. Néanmoins, toute son œuvre est placée sous le signe de la pénitence, comme les Quatre-vingt-quinze thèses de Luther. Empruntée aux frères Lallemand, la figure du pénitent vêtu d'un cilice fait l'objet d'un transfert : l'attribut de Jean-Baptiste devient celui du roi David. Cette nouvelle image connaît un certain succès. On peut même y voir une allusion au roi après la défaite de Pavie et la captivité à Madrid (1525 et 1526). Louise de Savoie n'avait-elle pas commandé le *Commentaire sur le Psaume Dominus illuminatio mea* après la victoire de Marignan³⁹ ?

Le pendant féminin de David est Marie-Madeleine, à laquelle Louise de Savoie voue un culte particulier. Elle se rend en pèlerinage à la grotte de la Sainte Baume et fait réaliser un manuscrit de son hagiographie par François Demoulins et Godefroy « le Batave⁴⁰ ». Le *Recueil de psaumes et de maximes sur la pénitence* (vers 1518) est semble-t-il destiné à sa fille Marguerite⁴¹. On y trouve une belle allégorie de la pénitence à la façon de la *Jeune fille et la mort* de Hans Baldung Grien, et qui elle aussi porte un cilice (**fig. 52**).

Fig. 52 : Allégorie de la pénitence par Godefroy le Batave dans François Demoulins, *Recueil de psaumes et de maximes sur la pénitence* (Paris, BnF, Latin 1890).

³⁹ ORTH-2015, cat. 1.

⁴⁰ SCAILLIÉREZ-2017, cat. 32.

⁴¹ SCAILLIÉREZ-2017, cat. 33.

Le Triomphe de la Mort

Pour ouvrir la section de l'office des morts, les livres d'heures de Tory figurent tous le triomphe de la Mort (**fig. 48**). Ce choix iconographique inhabituel est donc de son fait. Les enlumineurs reprennent une partie des codes de la danse macabre : hommes et femmes, même les rois, les empereurs et les papes sont terrassés, soit par une flèche, soit par une faux. De l'autre main, le squelette tient une horloge (1525, 1529) ou un message (1527). Un corbeau rappelle aussi l'échéance : son cri, « CRAS », signifie demain en latin (1525). La version qu'en livre Jean Lécuyer manque seulement des inscriptions, qui peuvent être ajoutées par Tory (**fig. 53**). Il y a « beaucoup d'effet dans la planche de la mort » notait le duc d'Aumale à propos des heures de 1527 dans le catalogue de sa collection conservée à Chantilly. En effet, le cheval de la mort, entièrement encré de noir, est saisissant.

Fig. 53 : Triomphe de la Mort (Office des morts) dans les Heures à l'usage de Bourges de Jean Lécuyer, vers 1522 (Paris, BnF, Latin 1427).

Mais Tory est aussi pétri d'une culture littéraire plus raffinée. Depuis la fin du XV^e siècle, à la cour des Bourbon, autour du cardinal d'Amboise en Normandie et à la cour de France, fleurissent les manuscrits enluminés des *Triumphes* de Pétrarque, en italien ou traduits en français par Simon Bourgoyn⁴². Au moment de sa rencontre avec Tory, Godefroy le Batave est précisément occupé à orner un volume de ce poème⁴³. Chez Pétrarque, la mort triomphe sur la chasteté. Tory perd sa fille Agnès, à laquelle il dédie une épitaphe parue chez Simon de Colines en 1523 : le triomphe de la mort prend une connotation particulière du fait de ce drame personnel. La devise de Tory placée sur les architectures « SIC VT NON PLUS » (ainsi, et non pas plus), invite à accepter le sort qui nous est réservé. De même, la Crucifixion est-elle lue, à travers Virgile (1525), dans une optique de générosité, plutôt que de confiance dans la Résurrection, ce qu'aurait induit la

⁴² BRESCH-BAUTIER-CRÉPIN-LEBLOND-TABURET-DELAHAYE-WOLFF 2010, cat. 138, 139 et 145.

⁴³ SCAILLIÉREZ-2017, cat. 37.

représentation plus courante de Lazare. Et bien sûr, l'*Hypneromachia Poliphili* de Francesco Colonna (Venise, 1499), que Tory a connu par l'entremise de Jean Grolier, est une source des scènes de triomphes de Tory, dans les livres d'heures et le *Champfleury*.

En résumé, les livres d'heures de Geoffroy Tory illustrent une piété catholique caractéristique de la France des années 1520, entre la réception des Quatre-Vingt-Quinze Thèses de Martin Luther (1517) et l'affaire des Placards (1534), qui marque le début de la répression à l'égard des Protestants.

Bibliographie

ADHÉMAR-1938 : Jean ADHÉMAR, *Bibliothèque nationale, Département des Estampes, Inventaire du fonds français, graveurs du seizième siècle*, t. 2, Paris, 1938.

BAGNOLI-2009 : Martina BAGNOLI (dir.), *Prayers in Code, Book of Hours from Renaissance France*, Baltimore, 2009.

BEAUREPAIRE-1881 : CHARLES DE ROBILLARD DE BEAUREPAIRE, *Inventaire sommaire des Archives départementales de Seine-inférieure, Archives ecclésiastiques, Série G*, tome 3, Rouen, 1881.

BERNARD-1857 : Auguste BERNARD, *Geoffroy Tory, peintre et graveur, premier imprimeur royal, réformateur de l'orthographe et de la typographie sous François I^{er}*, Paris, 1857.

BOSC-HERMANT-2015 : Olivier BOSC, Maxence HERMANT (dir.), *Le siècle de François I^{er} : Du Roi guerrier au Roi mécène*, exposition au musée Condé, Chantilly/Paris, 2015.

BRESC-BAUTIER-CRÉPIN-LEBLOND-TABURET-DELAHAYE-WOLFF 2010, Geneviève BRESC-BAUTIER, Thierry CRÉPIN-LEBLOND, Élisabeth TABURET-DELAHAYE, Martha WOLFF (dir.), France 1500, Entre Moyen Age et Renaissance, Paris, 2010.

BRUN-1969 : Robert BRUN, *Le Livre français illustré de la Renaissance, étude suivie du Catalogue des principaux livres à figures du XVI^e siècle*, Paris, 1969.

CLÉMENT-KELLER-RAHBÉ-2017 : Michèle CLÉMENT, Edwige KELLER-RAHBÉ (éd.), *Privilèges d'auteurs et d'autrices en France (XVI^e-XVII^e siècles) : Anthologie critique*, Paris, 2017.

COUSSEAU-2016 : Marie-Blanche COUSSEAU, *Étienne Colaud et l'enluminure parisienne sous le règne de François I^{er}*, Rennes, 2016.

DEPROUW-HALÉVY-VÈNE-2011 : *Geoffroy Tory, imprimeur de François I^{er}, graphiste avant la lettre*, exposition au musée national de la Renaissance, Paris, 2011.

DEPROUW-AUGUSTIN-2018 : Stéphanie DEPROUW-AUGUSTIN, « Godefroy le Batave et le retable de la chapelle des Trépassés de Rouen », blog deprouw.fr, 2018.

EWING-2016 : Dan EWING, *Jan De Beer: Gothic Renewal in Renaissance Antwerp*, Turnhout, 2016.

GOLDMAN-2002 : Philippe GOLDMAN, « Quelques notes sur les artistes de Bourges à la fin du Moyen Age et au début de la Renaissance », *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, vol. 152, 2002, p. 3-34.

HERMANT-2015 : Maxence HERMANT (dir.), *Trésors royaux, La Bibliothèque de François I^{er}*, exposition au château de Blois, Rennes, 2015.

LEPROUX-2001 : Guy-Michel LEPROUX, *La Peinture à Paris sous le règne de François I^{er}*, Paris, 2001.

LE ROUX DE LINCY-1866 : Antoine LE ROUX DE LINCY, *Recherches sur Jean Grolier, sur sa vie et sur sa bibliothèque, suivies d'un catalogue des livres qui lui ont appartenu*, Paris, 1866.

ORTH-1980 : Myra D. ORTH, « Two Books of hours for Jean Lallemand le Jeune », *Journal of the Walters Gallery*, 38, 1980, p. 70-83.

ORTH-1983 : « Godefroy le Batave, Illuminator to the French Royal Family, 1516-1526 », J. TRAPP (dir.), *Manuscripts in the Fifty Years after the Invention of Printing*, Londres, 1983, p. 53-55.

ORTH-2015 : Myra D. ORTH, *A Survey of Manuscripts illuminated in France, Renaissance Manuscripts, The Sixteenth Century*, Londres/Turnhout, 2015.

PIQUARD-1975 : Maurice PIQUARD, « Une reliure à l'anagramme de François I^{er} recouvrant deux éditions de Geoffroy Tory et le livre de raison d'une famille d'orfèvres », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, Paris, 1975, p. 342-349.

SAILLAND-2017 : Frédéric SAILLAND, *L'Hôtel Renaissance des Lallemant dévoilé par leurs manuscrits enluminés*, Bourges, 2017.

SCAILLIÉREZ-STIRNEMAN-2001 : CÉCILE SCAILLIÉREZ, PATRICIA STIRNEMAN (DIR.), *L'art du manuscrit de la Renaissance en France*, exposition au musée Condé, Paris/Chantilly, 2001.

SCAILLIÉREZ-2017 : Cécile SCAILLIÉREZ (dir.), *François I^{er} et l'art des Pays-Bas*, exposition au musée du Louvre, Paris, 2017.

VÈNE-2015 : Magali VÈNE (dir.), *François I^{er}, image et pouvoir*, exposition à la BnF, Paris, 2015.

VILLA-2018 : Rafaël VILLA, « Jean Lécuyer : bilan bibliographique et nouvelles observations », Frédéric ELSIG (dir.), *Peindre à Bourges aux XV^e et XVI^e siècles*, Cinisello Balsamo, 2018, p. 189-203.